

Château de Sable

Un grain de sable que le vent enlace
Disait à l'oreille du temps
le long chemin qui derrière lui s'efface
Emporté malgré lui par une pétarade
Il embrasse d'un départ discret
Sa Champtaine, son foyer, sa rade
Qui chahutée par les pinces d'acier mordantes
Le laisse seul rescapé volant de la tourmente

Pétri de solitude, dénué de la multitude de ses pairs
Voilà bien des mois que fluet, il fluctue dévasté dans l'éther
Vivant l'instant présent au gré des saisons
De désert en forêt, de champs en fenaisons

Par les caprices de l'homme
un béton de sa mie carrière fut coulé
Expatriant à jamais
son cœur, son roc, son clocher
Sa compagne des jours meilleurs
Sa douceur des nuits apaisées

Pour lui
Ce fut un cri retenu
Ce fut un pleur sans arme
Ce fut un bruit ténu
Ce fut une odeur sans charme

Mais le temps fit son office et lâcha son étreinte
Afin que le grain de folie suspendu dans les airs
De guerre lasse puisse, par un matin riant
Au château, jeu de plage, sciemment faire trêve

Il prit alors sa place dans l'ajustement
Et combla l'équilibre qui jusque-là instable, était vacillant
Puis la lune se leva, et de par son mouvement
S'insinua au rivage, ravage ruisselant
Emportant vers la mer, pour un autre voyage
Le grain de sable de Champtaine, pour unique bagage